

DU MÊME AUTEUR

- La Guerre des subjectivités en islam*, Lignes, 2014
Soudain la révolution, Denoël, 2011
*Déclaration d'insoumission à l'usage des musulmans
et de ceux qui ne le sont pas*, Flammarion, 2005
(Champs-Flammarion, 2011)
La Virilité en Islam, avec N. Tazi, Éditions de l'Aube, 2004
L'Islam à l'épreuve de la psychanalyse, Aubier, 2002
(Champs-Flammarion, 2004)
La Nuit brisée, Ramsay, 1988
Une Fiction troublante, Éditions de l'Aube, 1994

Sous la direction de
Fethi Benslama

L'IDÉAL ET LA CRUAUTÉ

Subjectivité et politique de la radicalisation

Paul-Laurent Assoun
Fethi Benslama
Amélie Boukhobza
Nathalie Broux
Vincent Casanova
Patricia Corti
Olivier Douville
Brigitte Juy-Erhibou
Farhad Khosrokhavar
Jean-Jacques Rassiail
Richard Rechtman
Alain Vanier
Daniel Zagury

DE L'ERRANCE TERRORISTE DE BREIVIK

Entre idéologie antiféministe et psychopathologie

Patricia Corti

Je voudrais aborder dans ces pages l'idéologie dont se réclame Anders Behring Breivik? À quels éléments de sa vie personnelle fait-elle écho, que révèle-t-elle de son fonctionnement psychique et psychopathologique? Et comment retrouve-t-on aussi certains de ces mêmes éléments idéologiques, de cette rhétorique, dans les discours actuels des théoriciens du jihad qui poussent à la radicalisation et servent de blanc-seing à la violence de terroristes. En effet, il peut paraître inouï qu'un terroriste d'extrême droite comme Breivik et qu'un idéologue du jihad se rejoignent sur bien des points de leur analyse de la société, notamment de la société occidentale qualifiée de dégénérée et sur la liberté sexuelle des femmes à limiter.

Rappelons les faits:

Oslo, 22 juillet 2011... Le norvégien Anders Behring Breivik, âgé de 32 ans, dépose une bombe au pied de l'immeuble abritant les bureaux d'un ministre d'État. Breivik, habillé en policier se rend ensuite sur l'île d'Utøya. Là, il ouvre le feu sur une foule de jeunes gens appartenant à la ligue des jeunes du parti travailliste de Norvège, pourchassant ceux qui se réfugiaient dans l'eau glacée, tuant la plupart d'entre eux d'une balle dans la tête. Au bout de son carnage, Breivik appelle lui-même la police qui arrive sur place et l'arrête sans qu'il oppose de résistance. Interrogé immédiatement, il dit que le but de son « opération » était de faire connaître son « *compendium* », un texte de plus de 1 500 pages

que Breivik a écrit lui-même en anglais et tenté d'envoyer par internet à plusieurs milliers de personnes avant de partir commettre ses actes meurtriers.

Le compendium intitulé « 2083. *A European Declaration of Independence* » expose l'idéologie dont se réclame Breivik, sa vision de l'histoire de l'Occident face au monde musulman, et ses idées politiques pour la sauver et restaurer sa grandeur. Le compendium² est un écrit provocateur qui ne contient pas de bizarreries, il pose au clinicien la question de la limite entre idéologie et délire. Ce texte réclame une véritable analyse permettant de mettre en évidence son statut dans l'économie psychique de son auteur.

Breivik s'est élevé d'ailleurs contre toute tentative de « psychopathologiser » ses propos et contre les conclusions des deux rapports d'expertise psychiatrique dont il fut l'objet, rejetant l'idée qu'il puisse être atteint d'une maladie mentale. Lors de son procès, il plaide non coupable mais responsable, motivant ses actes par la légitime défense. Il sera condamné à 21 ans de prison en juin 2012, peine maximale en Norvège pouvant être prolongée.

Dans son compendium Breivik présente l'histoire d'un Occident chrétien « fort » qui a su repousser jadis les tentatives d'expansions musulmanes, notamment grâce à la bataille de Vienne du 11 sept 1683. Cependant, selon lui, l'Europe est aujourd'hui affaiblie par le marxisme ; son idéologie « le marxisme culturel » aurait eu l'ambition de détruire et même « *d'émasculer* » « *la personnalité autoritaire* » sur laquelle

1. A. Breivik Behring, *A European declaration of independence*, website "Public Intelligence". Consulté le 28 juillet 2011. <http://publicintelligence.net/anders-behring-breiviks-complete-manifesto-2083-a-european-declaration-of-independence/>
2. J'ai traduit moi-même les propos de Breivik, à partir de l'original de son texte écrit en anglais. De même, je cite la version anglaise du rapport psychiatrique de Husby et Sørheim, que je traduis en français dans les citations que j'en fais.

reposent le système patriarcal et la famille traditionnelle. À cela vient s'ajouter, selon Breivik, l'idée que féministes radicales et marxistes favorisent l'immigration, imposant aux hommes européens, déjà affaiblis, de se soumettre à des musulmans fiens de leur identité culturelle et beaucoup plus virils que ne le sont les hommes norvégiens aujourd'hui. Les « traîtres » que sont les marxistes et les féministes conduisent l'Europe tout entière à un suicide culturel.

Breivik expose une véritable conspiration politique et culturelle qui repose sur une propagande pernicieuse, un système de contrôle de la pensée et des mots qui nierait la différence des sexes et viserait à la déconstruction des genres. Le sentiment de persécution est vif : l'idéologie cherche à détruire l'hégémonie des « hommes blancs » qui souffrent désormais « *d'un manque de confiance en leur culture nationale* »³, « *Il n'y a pas de doute dans les médias que l'homme d'aujourd'hui doit se comporter comme une sous-espèce qui fait copain-copain* [touchy-feely subspecies] *et se plie à l'agenda féministe radical* »⁴.

Breivik entreprend de broser une grande fresque historique relatant les conflits entre l'Europe chrétienne et les puissances musulmanes, allant du Moyen-Âge et des croisades jusqu'à la guerre serbo-croate, en passant par les luttes de l'empire austro-hongrois avec l'empire ottoman, le massacre des Arméniens et le conflit israélo-palestinien³. L'un des points culminants de cette histoire est la description du « *Jus Primæ Noctis* » : le viol institutionnalisé des chrétiens dans l'empire Ottoman.⁴

1. A. Breivik, *A European declaration of independence*, *op. cit.*, p. 17-21.
2. *Ibid.*, p. 19.
3. *Ibid.*, p. 127-137.
4. *Ibid.*, p. 147.

De nombreux commentateurs ont souligné que le compendium écrit par Breivik est une suite de copier-coller extraits d'ouvrages et de sites web. Si Breivik oublie parfois des guillemets, il a reconnu volontiers que son livre était composé de citations et a assorti son texte de dizaines de pages de bibliographie.

Sur le déclin de l'Europe face au monde musulman, Breivik se réfère largement à Bar'Ye Or¹, vulgarisateur des notions d'« *Eurabia* », soulignant ce qu'elle considère comme l'envahissement de l'Europe par les populations musulmanes et la mise en esclavage ou « *diminution* » progressive de l'homme blanc pris au piège de la démocratie. Breivik suit aussi très largement les arguments et les sources du blogueur norvégien Fjordman² avec lequel il était entré en contact pendant la phase d'écriture de son compendium. Il s'est en outre largement documenté sur des sites d'extrême droite tels que : « *The Brussels Journal*, *The Voice of Conservatism in Europe* », ou encore « *Gates of Vienna* » auquel il reprend l'idée d'un renouveau européen symbolisé par la bataille de Vienna du 11 septembre 1683, bataille lors de laquelle l'armée des Habsbourg avait repoussé les troupes turques.

L'argumentation antiféministe du compendium n'est donc pas nouvelle. À certains égards, il n'est qu'un écrit de plus dans une longue tradition qui érige la menace de la féminisation du genre masculin et qui propose des solutions régénératrices en se référant au darwinisme. Breivik se réfère à Nietzsche qui aurait, dit-il, souligné l'inversion de la morale qui privilégie les faibles au détriment des forts (p. 381). Il semble en outre très proche de la perspective historique

1. Bar'Ye Or, *The Decline of Eastern Christianity under Islam. From Jihad to Diminution*. Fairleigh Dickinson University Press/ Associated University Presses, Madison/Teaneck, NJ, 1996.

2. A. Breivik, *A European declaration of independence*, op. cit., p. 270-97, 312-370.

développée, par exemple, par le philosophe Christian von Ehrenfels dans sa *SexualEthik*³ qui s'alarme du fait que la civilisation des moeurs, pour plaire à la femme, rend les hommes de plus en plus féminins et qui craint l'extinction de l'espèce lorsque les hommes auront trop perdu de leur virilité. Autre exemple bien connu de l'histoire de la psychanalyse, l'antisémitisme d'Otto Weininger qui, dans *Sex and Character*, s'appuyait largement sur la comparaison entre le caractère juif et la faiblesse des femmes. Weininger s'épuisait en pensées et théories philosophiques cherchant la racine du mal qui conduisait, selon lui, l'espèce humaine à sa perte. Il finira par se suicider.

Mais quels que soient le plagiat, les citations plus ou moins bien référencées et la tradition dans laquelle s'inscrit le compendium qui pourraient suffire à l'assimiler à un écrit politique d'extrême droite, nous allons voir à présent combien toute cette vision persécutée du monde est, chez Breivik, un écho, une défense et une interprétation après-coup par rapport à son histoire affective et relationnelle.

Breivik dit avoir vécu entre 17 et 27 ans sur le mode de « Sex and the city », laissant entendre qu'il collectionnait les conquêtes⁴. Mais sa manière de penser et de vivre aurait fondamentalement changé et il éprouverait à présent de la honte face au comportement de sa ville, de son pays, de sa civilisation. Il explique que sa famille a été ruinée par le comportement sexuel de sa mère et de sa sœur : « *Non seulement ma sœur et ma mère m'ont fait honte mais elles se sont aussi*

1. C. von Ehrenfels, *SexualEthik*, J. F. Bergmann, Wiesbaden, 1907.

Free download: <https://archive.org/details/sexualethik00ehregooq>

2. O. Weininger, *Sex and Character* (1903), GP Putnam de Sons, New York, 1906.

3. A. Breivik, *A European declaration of independence*, op. cit., p. 158-160.

humiliées et elles ont humilié notre famille. Une famille qui a été brisée en premier lieu par les effets secondaires de la révolution sexuelle féministe.¹ »

Breivik pense en effet que sa vie a été gâchée par le divorce de ses parents, lorsqu'il avait un an et demi et par sa garde confiée à sa mère, ce qui, dit-il, l'aurait féminisé². La liberté sexuelle des femmes conduit à une ruine, non seulement morale et physique, mais aussi pécuniaire. Il produira toute une série de données statistiques montrant combien les maladies sexuelles sont coûteuses pour la société. Il explique également que les mœurs sexuelles libérées des adolescentes norvégiennes contribuent à l'humiliation des garçons norvégiens face aux musulmans. Les hommes musulmans, dit Breivik, considèrent les filles norvégiennes comme des « *putes* », parce qu'elles sont plus libres que les filles musulmanes. Mais surtout, les filles norvégiennes méprisent les garçons norvégiens, les considèrent plus faibles, manquant de fertilité et systématiquement « *soumis* » par « *les garçons musulmans supérieurs* ». Or, ajoute Breivik, les filles norvégiennes ne sont qu'une « *commodité* » pour les garçons musulmans, et après avoir servi d'objet sexuel, elles retournent à leur ancienne « *tribu* » où elles sont acceptées avec tolérance.

Pour Breivik, C'est bien cette facilité de pénétration des Norvégiennes qui est la cause ultime de l'humiliation des hommes norvégiens, le maillon faible, la brèche par laquelle s'immisce la puissance musulmane. De là, « la solution politique » prônée par Breivik, qu'il nomme le « *darwinisme national* »³, qui devra être mise en place à l'issue de la révolution conservatrice en Europe.

1. *Ibid.*, p. 1162.

2. P. Corti, « Deconstructing persecution and betrayal in the discourse of Anders Behring Breivik », *International Journal of Psychoanalysis*, mars 2015, DOI: 10.1111/1745-8315.12309.

3. A. Breivik, *A European declaration of independence*, op. cit., p. 1366.

Rappelant à la fois la morale de l'État français de 1940 et les *Lebensborn* de l'Allemagne nazi, Breivik préconise une véritable « *reproduction industry* » avec des donneurs de sperme sélectionnés selon leur « *nordigénotype* » – dont il pourrait lui-même faire partie – et des mères porteuses venant des pays du tiers-monde. Aussi étrange que puisse paraître l'idée de ces mères porteuses du tiers-monde dans l'idéologie ségrégationniste de Breivik, il s'agit là de mettre en œuvre une vengeance, c'est-à-dire de pénétrer les femmes de l'ennemi ! D'autres mesures (limitation des divorces et, le cas échéant, garde confiée au père) visent à restreindre les libertés des femmes et à favoriser la natalité en encourageant les femmes, voire en les forçant, à être des mères au foyer et à procréer.

Mais d'autres éléments biographiques permettent de comprendre qu'un changement s'est produit dans le fonctionnement psychique de Breivik qui explique l'origine de son sentiment de persécution. Il évoque celui qui fut son « *meilleur ami pendant des années, un musulman, Ben d'origine palestinaiise* ». L'amitié entre Anders et Ben se serait développée autour d'un intense échange et partage d'idées. De plus, cette amitié très forte était faite d'un engagement mutuel inconditionnel, dans un environnement hostile, celui des gangs d'Oslo ouest : « *Je me souviens que la fertilité et certains principes d'honneur ont toujours été importants pour moi. Et par conséquent les individus ayant ces valeurs m'attiraient. Si nous avions des problèmes, j'attendais que mes amis me soutiennent à 100% [...] »*

La majorité de ceux qui partagent ces principes de fertilité était « *les jeunes musulmans et occasionnellement les skinheads* » ; Mais tout aurait changé parce que Anders aurait ressenti le mépris de Ben pour la culture norvégienne. La rupture définitive aurait été occasionnée par une bagarre alors qu'Anders

1. *Ibid.*, p. 1379 ; le prénom de l'ami de Breivik a été modifié.

avait 16 ans : c'est sur ordre de Ben, qu'Anders aurait été agressé par un garçon pakistanais plus fort que lui, dans le but de le « soumettre ».

En réalité, le processus qui mène Breivik à éprouver du dépit vis-à-vis de Ben, puis à un sentiment de persécution vis-à-vis des musulmans, semble un peu plus complexe. À 15 et 16 ans, Anders est arrêté, au moins deux fois, par la police pour vandalisme à cause de ses activités de tagueur. Il est condamné à une forte amende, qu'il paie de sa poche, sans l'aide de sa mère, et à un service d'utilité collective. Son père, très en colère, refuse de lui pardonner et décide alors de ne plus le recevoir. Le père, séparé de la mère, vivait en France où il menait une carrière de diplomate depuis plusieurs années. Anders lui rendait régulièrement visite à l'occasion de vacances, tandis que le reste de l'année, il vivait avec sa sœur et sa mère à Oslo.

Anders éprouve un sentiment d'insécurité. À quoi s'ajoute un sentiment de persécution qui naît dans l'après-coup de la jalousie qu'il éprouve en voyant Ben se rapprocher d'autres garçons pakistanais et continuer sa vie dans le gang, sans lui. C'est à ce moment-là qu'Anders va associer Ben à des principes islamistes. L'opposition politique à l'islam s'est donc construite en réaction, par dépit. C'est la diabolisation de l'ancien objet d'amour et de ses acolytes (Freud, 1911). Anders s'est fait baptiser à 15 ans, et un an plus tard il rompt définitivement avec Ben et avec ses amis du groupe de hip-hop auquel il appartenait depuis ses 12 ans.

On comprend que Breivik a été rattrapé par un objet surmoïque à travers les remontrances des policiers et la colère de son père. À partir de là, il n'aura de cesse de prouver qu'il peut faire quelque chose dans la vie : « *Un jour il monterait à son père qu'il pouvait réussir* ». À 18 ans, il quitte l'école

I. T. Husby, S. Sørheim, « Forensic psychiatric statement given on 29 November 2011 to the Oslo District Court

et se lance dans les affaires, non sans succès. Parallèlement à ses activités commerciales, il obtient quelques responsabilités au sein du parti du Progrès, sans toutefois parvenir à se faire élire comme représentant de la jeunesse de ce parti. Ses idées de persécutions sont alors circonvenues par sa réussite financière. Il accumule plusieurs millions, ouvre plusieurs comptes. Mais la réussite semble fragile et les projets enfreignent parfois les limites de la légalité. Il devra fermer sa dernière entreprise qui proposait de faux diplômes sur internet. À cette époque il cherche aussi à renouer avec son père, qui maintient son refus.

En 2006, à court de projets, Breivik décide, sur proposition de sa mère, de retourner vivre avec elle, pour faire des économies. Il a alors 27 ans. Il dira que l'idée des attentats est née à ce moment-là, de retour chez cette mère à laquelle il a toujours voulu échapper. Il s'enferme dans sa chambre et passe des heures à jouer en ligne à *World of Warcraft*. Son univers amical se restreint petit à petit, et il se focalise sur les contacts que lui permet internet, avec des personnes qui vivent à l'autre bout de la terre.

À partir de 2007, il parle aux quelques amis qu'il rencontre encore de l'écriture d'un livre d'histoire. Les idées xénophobes et antiféministes qu'il expose parfois sont considérées comme des provocations, ou occasionnellement quelques discussions tendues. Sa sœur s'inquiète de son enfermement, de son impossibilité d'avoir une vie ordinaire et de ses heures passées à jouer sur Internet. Sa mère tente avec lui une cohabitation de plus en plus difficile, sans jamais demander de secours face aux discours de plus en plus extrêmes et au comportement étrange de son fils. Breivik fait de longs discours sur

pursuant to the appointment on 28 July 2011 with completion of the mandate on 11 August 2011. [rapport psychiatrique, p. 31] : <https://sites.google.com/site/Breivikreportor/documents/anders-Breivik-psychiatric-report-of-2011>

l'histoire, le monde musulman, la politique. Il se met aussi à craindre une infection qui lui serait transmise par sa mère et porte un masque en sa présence. Puis, il prend ses repas sans sortir de sa chambre, demandant à sa mère de lui passer ses assiettes par l'entrebâillement de la porte. Aux experts, il expliquera ces préoccupations en disant qu'il était à quelques semaines de ses attentats et craignait que tout ne soit remis en cause, s'il attrapait la sinusite de sa mère. Cependant, la crainte de l'infection nasale fait largement écho à l'obsession de Breivik pour les infections vénériennes que contractent et transmettent les femmes, ou encore l'infection qui pouvait emporter les chrétiens transformés en eunuques par les Turcs. Avant d'infections qu'il décrit en long et en large dans le texte qu'il compose alors dans sa chambre.

Breivik dont le narcissisme a été affaibli par ses déboires d'entrepreneur, connaît une recrudescence de ses idées de persécution : celle d'une pénétration inexorable des musulmans en Europe et d'une pénétration des femmes norvégiennes par les hommes musulmans. La femme norvégienne à laquelle il n'est pas loin de s'identifier. N'écrit-il pas alors qu'il soupçonne Ben d'avoir violé une jeune norvégienne ?

À l'aube de ses trente ans, reclus chez sa mère, loin de son idéal de réussite, son narcissisme bien entamé, Breivik est rattrapé par sa féminité. Il commence à rêver d'attentats, une autre apothéose ! « *Chaque jour mes sens sont violés et engrossés à cause des traîtres. Maintenant, ils savent ce que cela fait.* » C'est par ces mots que Breivik justifiera ses actions terroristes, notamment la tuerie d'Utoya, absolument « *barbare* » dit-il mais « *il fallait que ce soit fait* ».

Strozier et Terman ont montré que la vengeance contre le sentiment d'humiliation et l'idée de représailles sont les motivations principales des actions violentes des

1. Husby & Sørheim, *op. cit.*, p. 88.

fondamentalistes et des terroristes¹. « *Dans la phase de guerre civile, toute personne au-dessus de 15 ans sera une cible légitime* », explique Breivik aux experts. La vengeance peut-être perpétrée à l'encontre de tous les traîtres de plus de 15 ans ; ils la subiront comme les filles norvégiennes la subissent et comme lui-même, semble dire Breivik, en référence aux épisodes d'humiliation par Ben et par son père.

Cependant, pour Breivik l'ennemi à abattre, ce ne sera finalement ni Ben ni même la communauté musulmane. L'ennemi, ce sont les traîtres qui l'ont rendu faible, qui l'ont « *féminisé* » comme il le dit, en favorisant un système de plus en plus matriarcal : les représentants de la culture marxiste et les féministes radicaux. Plusieurs fois, dans le compendium, revient la phrase « *L'Islam n'est pas la cause de la faiblesse de l'Europe, mais plutôt une infection secondaire* ». Les traîtres nommés « *traîtres-pures* » sont ceux dont les actes sont l'équivalent de relations sexuelles avec l'ennemi² !

Breivik s'attendait à mourir lors de ses attentats. La mort ne semble être pour lui qu'un obstacle, une crainte à maîtriser pour pouvoir parvenir à ses fins : l'ambition d'une reconnaissance post-mortem, l'idée de laisser son nom dans l'histoire d'une généalogie de martyrs-héros de la chrétienté, bien plus importantes que la mort. En outre, un affrontement avec la police est souhaité, fantasmé par Breivik et nous pouvons nous demander si les forces Delta (forces d'intervention spéciale norvégiennes) ne tiennent pas lieu pour Breivik d'ultime objet d'amour. Breivik a du respect pour les policiers, il n'a pas tiré sur eux et dira qu'il n'aurait pas voulu les blesser. Il envisage que les martyrs du renouveau

1. C. Strozier, « The Apocalyptic Other », in Ch. Strozier, D. Terman D, J. Jones, *The fundamentalist mindsets*, New York, NY, Oxford University Press, 2010, p. 62-70.

2. A. Breivik, *A European declaration of independence, op. cit.*, p. 327, 695, 716, 721, 942.

3. *Ibid.*, p. 1150.

européen, ces chevaliers templiers dont il dit faire partie, puissent prouver leur fidélité à la révolution conservatrice en acceptant d'être castrés, c'est-à-dire en étant féminisés. L'ensemble de ces éléments permet de poser l'hypothèse d'un fantasme de mariage dans la mort. La mort est aimée, glorifiée et elle représente l'expectative d'une rencontre amoureuse et sexuelle, la condition *sine qua non* d'une union *ad vitam aeternam* avec le père ou un de ses représentants (les forces Delta). Dans cette représentation glorieuse et exaltée de la mort, Breivik accepte la part de féminin qui le persécute.

*

L'analyse du cas Breivik donne un exemple de la lutte d'un paranoïaque contre sa part de féminin dont il projette dans le monde la catastrophe interne, la béance, née de son dépit amoureux pour Ben, qu'il a vécu comme une humiliation. Dans un contexte où la femme est la propriété de sa famille, de son mari, de son groupe religieux, le fait de s'ouvrir à l'autre est une honte et une humiliation. C'est ce même sentiment qu'éprouve le persécuté Breivik. Une telle sensibilité peut-être exacerbée par des idéologies diverses qui vont réveiller en chacun un noyau d'hystérie et/ou de paranoïa. On retrouve chez les propagandistes d'un islam radical tout un discours à destination des femmes, les incitant à se couvrir et à éviter les contacts avec les hommes, comme par exemple l'écrit Umaina, la femme d'Ayman Al-Zawahiri dans une lettre à destination des femmes musulmanes : « *La femme musulmane doit être consciente du fait que l'Occident la considère uniquement comme une commodité dans l'échange avec lui, et pour effacer les traces de l'islam. Le hijab est le premier signe de l'islam pour une femme musulmane, c'est en lui que réside sa chasteté, sa pureté, son refuge. L'Occident infidèle ne veut pas que vous adhérez au hijab, parce que la femme qui adhère au hijab révèle leur décadence, le déclin de leur morale, leur dégénérescence*

sociale, puisque l'Occident impie commerce avec les femmes et considère la femme comme une commodité bon marché...¹ »

Breivik écrivait : « *Les filles musulmanes sont hors de portée pour quiconque, même les garçons musulmans. Les seules considérées à ce niveau sont les filles d'ethnie norvégienne, que l'on qualifie de "pures" [...] alors que vers 20-25 ans, ils [les hommes musulmans] trouveront une fille musulmane supérieure et pure, une vierge* »². Ces idées alimentaient sa paranoïa. Dans la lettre d'Umaina, on retrouve les mêmes idées avec la crainte que, cette fois, les musulmanes soient utilisées comme des commodités par les hommes occidentaux ! Breivik et Umaina prônent tous deux la ségrégation et la fermeture ! Le discours d'Umaina et des théoriciens islamistes, comme le discours de Breivik, posent comme équivalent féminité, féminin, femme = risque de dévoilement, de pénétration par celui qui est différent, par l'ennemi, voire risque d'infection par les maladies³. Cette idéologie fait du corps des femmes un enjeu, où se joue la possibilité d'une possession et d'une victoire de l'autre, de l'étranger, parce qu'il a pu pénétrer « en nous », « chez nous » « dans nos femmes ». Le consentement de l'adite femme n'y change rien, l'acte sexuel, la simple proximité amicale avec un autre homme dont on craint la concurrence, est ressentie comme humiliante pour soi, pour le groupe de référence, voire persécutrice.

1. Umaina, « To the Muslim Women after the uprisings » (Lettre aux femmes musulmanes après l'insurrection), 2012, p. 3. <https://azelin.files.wordpress.com/2012/06/umaymah-al-el1ba93awc481hrc4ab-22to-the-muslim-women-after-the-revolutions22-en.pdf>

2. A. Breivik, *A European declaration of independence*, op. cit., p. 1377.

3. Sur les infections, voir, dans ce volume, le texte de Brigitte Jui-Eribou et la citation qu'elle donne d'un livre de prescriptions à l'adresse des femmes musulmanes, livre que lui avait apporté une jeune fille radicalisée.

Dans *La Guerre des subjectivités en Islam*, Fethi Benslama souligne que « la politique et toute politique est une politique des corps – remen en jeu les partages, les limites et les pouvoirs. Or dans le cas du monde musulman, nous voyons bien que dans la mesure où le corps de la femme est sorti dans la cité, il devient l'objet d'une lutte idéologique décisive, comme en témoigne l'affaire du voile. *Quelque chose comme la défaite d'un ancien régime de souveraineté et de son sens a lieu avec le corps des femmes, dehors*. »

Aujourd'hui, en Occident, les discours de ségrégation homme/femme et de fermeture islamistes deviendront attirants pour certaines jeunes filles lors de l'adolescence, confrontés au vertige d'un devenir femme angoissant, sans maîtrise sur l'objet du désir. Dans l'après coup d'une déception amoureuse, d'une crainte, d'un dépit, comme l'a vécu Breivik, la renaturation d'une fermeture sur l'idéal est réelle. Il s'agit, dans tous les sens du terme, face à la honte, aux reproches de l'objet surmoïque, de se refaire une virginité. Une virginité, c'est-à-dire d'aspirer à une pureté idéale et à un blindage du corps et de l'âme.

« LE SURMOI COLLECTIF NE PROMET QUE DES IDÉAUX DE NÉANT »

Jean-Jacques Rassial

La radicalisation islamique en Europe et précisément en France se fonde certes sur le succès des fondamentalismes des pays musulmans, sur une propagande efficace avec les nouveaux outils de communication, et les faiblesses naturelles de la démocratie, mais constitue d'abord, un symptôme du lien social, et des bases culturelles de la République. En effet, même si le djihadisme ne concerne qu'une minorité, l'esprit djihadiste, dont on sait bien qu'il ne peut être assimilé à l'esprit de l'islam dans son ensemble, ne doit son succès qu'à des conditions de possibilité produites par une société qui ne propose aucun idéal qui puisse valoir autant, en particulier auprès des jeunes. Je proposerai, m'appuyant sur ma pratique de la psychanalyse avec des adolescents, deux thèses qui s'articulent, de la clinique à la politique :

La première s'appuie sur une idée freudienne de 1929¹ : ce qui fonde une culture, c'est la substitution d'un surmoi collectif, ou plus exactement culturel (*le Kulturberish*), au surmoi oedipien. J'ai avancé, il y a plus de vingt ans, l'idée que l'adolescence se marquerait d'un clivage et non d'une continuité entre ces impératifs, auquel il convient d'ajouter un surmoi fondateur du sujet, comme le montre Mélanie Klein et le souligne Jacques Lacan. Ce clivage donnait raison pour moi d'une psychopathie ordinaire que j'illustrais avec

1. F. Benslama, *La Guerre des subjectivités en Islam*, Paris, Lignes, 2014, p. 222-223.

1. S. Freud, *Malaise dans la culture* (1929), Paris, Puf, 1995.